

M. Batifol reprochait durement de ne pas savoir se faire respecter, et qui avait les larmes aux yeux, lorsque tous le matin, entrant dans sa classe déjà turbulente, il devait d'abord effacer d'un coup de torchon sa caricature, tracée sur le tableau noir par un de ses élèves.

Tout, à la pension Batifol, les maîtres grotesques et misérables, les écoliers féroces et oyniques, les salles d'études puant la poussière et l'encre, le lugubre platane de la cour, tout attristait Amédée et lui déplaisait. Bien que fort intelligent, peut-être se fût-il tout à fait dégoûté de cette instruction servile à la gamelle, comme la soupe des soldats, sans sa petite amie Louise Gérard, qui, par bonté naturelle, s'était faite sa maîtresse d'étude, le guidait et l'encourageait, piochait même le rudiment de Lhomond et le dictionnaire d'Alexandre pour aider l'enfant en lutte avec son *De Viris*. Malheur à celui qui n'a pas eu, dans son enfance, une jupe auprès de lui, une douce influence de femme ; il en garde toute sa vie quelque chose de brutal dans l'esprit, de dur dans le cœur. Sans l'excellente Louise, Amédée eût été exposé à ce dangor. Sa mère était morte, hélas ! et M. Violette, s'enfonçant toujours dans son chagrin, négligeait un peu son fils, il faut bien l'avouer.

Car le pauvre veuf ne se consolait pas.

Depuis la mort de sa femme, il avait vieilli de dix ans, et sa mèche de cheveux récalcitrante était devenue toute grise. Songez donc ! sa Lucie avait été la seule joie de sa vie médiocre et obscure, à ce pauvre gratte-papier. Elle était si jolie, si douce, et bonne ménagère, toujours guidée par un instinct charmant d'élégance, se parant d'un rien, faisant du luxe avec une fleur ! M. Violette n'existait plus que pour ce cher et cruel souvenir, revivait, à chaque instant, par la pensée, son humble idylle.

Il y avait dix ans de cela. Un de ses collègues du ministère l'avait mené passer la soirée chez un vieil ami qui était capitaine aux Invalides. Le bonhomme — il avait perdu son bras droit à Waterloo — était le parrain de Lucie. Vieux célibataire aimable et gai, il se plaisait à arranger dans son logement, sorte de chapelle bonapartiste, de petites soirées à gâteaux et à verres de punch, dont la mère de Lucie, un peu cousine du capitaine, faisait les honneurs. M. Violette avait tout de suite remarqué la jeune fille, assise, avec un œillet rouge dans les cheveux, sous une *Bataille des Pyramides* surmontée de deux sabres en croix. C'était en plein cœur d'été, et, par les fenêtres ouvertes, on voyait un magnifique clair de lune qui blanchissait l'Esplanade et faisait luire les canons triomphaux. On avait joué aux devinettes ; et, quand le tour de Lucie était venu et qu'elle avait demandé, au milieu du cercle des invités : "Où le mettez-vous ?... Comment l'aimez-vous ?..." M. Violette, pour la tirer d'embarras, avait répondu si maladroitement, que tout le monde s'était écrié : "Ah ! ça... c'est tricher !" Et quelle grâce naïve, quelle pudeur coquette, quand elle avait servi le thé, allant de l'un à l'autre, une tasse à la main et suivie du vieux manchot en épauettes d'argent qui portait le bafia !

Pour la revoir, M. Violette avait fait à l'invalides visites sur visites. Mais, la plupart du temps, il ne trouvait que le capitaine, qui lui imposait ses victoires et conquêtes, et l'attaque de la redoute de Borodino, où il avait été décoré, et Murat sous les panaches, et le foudroyant : "Nom de Dieu !" du roi de Naples, pareil à un coup de tonnerre, pour enlever les escadrons. Enfin, un beau dimanche d'automne, un dimanche de ciel tendu, et de fils de la Vierge, il s'était trouvé seul, un instant, avec la jeune fille, dans le jardin particulier du Vieux de la Vieille. Il avait pris place à côté de Lucie sur le banc de pierre ; il lui avait avoué son amour, sous le regard profond du Petit Corporal en plâtre bronzé ; et, prise d'un trouble délicieux, elle lui avait répondu : "Parlez à maman", en baissant ses yeux éperdus sur le massif de reines-marguerites, dont la bordure de buis dessinait une croix de la Légion d'honneur.

Et tout cela était effacé, perdu à jamais ! Le capitaine était mort, la mère de Lucie était morte, Lucie elle-même était

morte, sa bien aimé Lucie, après lui avoir donné six ans — oui, six ans ! — d'un bonheur sans nuages.

Certes non ! il ne se remarierait pas, — oh ! jamais. — Aucune femme n'avait jamais existé et n'existerait plus pour lui que la pauvre chérie qui dormait là-bas, au cimetière Montparnasse, et dont il allait visiter la tombe tous les dimanches, avec un petit arrosoir caché sous son paletot.

Il se rappelait avec un frisson de dégoût que peu de mois après la mort de sa Lucie, un soir étouffant de juillet qu'il était assis sur un banc du Luxembourg et qu'il écoutait les tambours battre la retraite sous les quinquaises, une femme avait pris place près de lui et l'avait regardé fixement. Surpris par les sens, il avait répondu à la question qu'elle lui avait adressée d'une façon à la fois peureuse et effrontée : "Alors, comme ça, vous prenez l'air ?" Et quand elle avait fini par lui demander : "Venez-vous chez moi ?" il l'avait suivie. Mais, à peine entré chez elle, tout le passé l'avait assailli ; il s'était senti comme étouffé de détresse. Tombant sur une chaise, il avait sangloté, le visage caché dans ses mains, et sa douleur était si effrayante que, par un instinct de pitié féminin, la malheureuse lui disait pour le consoler : "Pleure ! pleure !... Ça te fera du bien !" Enfin, il avait pu s'enfuir, et rentrer au logis, et se coucher à la hâte, et pleurer tout son saoul en mordant son oreiller... Oh ! l'horrible souvenir !

Non ! plus jamais de femme ! A présent, c'était sa douleur qui était sa femme et qui couchait avec lui.

Le réveil du veuf était affreux surtout, — son réveil solitaire dans le grand lit où il n'y avait plus qu'un oreiller. C'était là que, jadis, il la retrouvait, tous les matins, sa chère Lucie, et qu'il avait le plaisir exquis de la regarder dormir. Car elle n'aimait pas à se lever de bonne heure, et quelquefois il l'en avait grondée en badinant. Quel calme sur ce fin et doux visage aux yeux clos, reposant parmi le désordre des cheveux défaits !

Comment se consoler de pareils bonheurs perdus ? Il avait son fils, — eh ! oui, — et il l'aimait bien. Mais la vue d'Amédée ravivait encore le chagrin de M. Violette ; car l'enfant, qui grandissait, ressemblait chaque jour davantage à sa pauvre mère !

IV

Trois ou quatre fois par an, M. Violette faisait, accompagné de son fils, une visite à un oncle de sa défunte femme, dont Amédée pouvait un jour hériter.

M. Isidore Gauvre avait fondé et faisait prospérer depuis vingt ans une forte maison de librairie et d'imagerie catholiques, à laquelle il n'avait pas tardé à annexer un important dépôt d'objets religieux de toutes sortes. Ce vaste établissement, appelé, par un coup de génie de son propriétaire, le "Bon marché des Paroisses," et célèbre dans tout le clergé français, avait fini par envahir le principal corps de logis et toutes les dépendances d'un vieil hôtel de la rue de la rue Servandoni, construit dans le style pompeux et magnifique de la fin du dix-septième siècle. Il faisait là des affaires considérables. Tout le long du jour, des ecclésiastiques ou des messieurs à mine cléricale gravissaient les marches du noble porche conduisant à un spacieux rez-de-chaussée qu'éclairaient de hautes fenêtres surmontées de masques grotesques. Là, le missionnaire à longue barbe, avant de s'embarquer pour la côte du Gabon ou pour l'Extrême-Orient, venait acheter sa cargaison de chapelets en verroteries et en faux corail destinés à convertir les nègres et les Chinois ; le membre du tiers ordre, drapé dans une longue lévite chocolatée serrant sous son bras un gigantesque parapluie, s'y procurait, à vil prix et par milliers, des brochures de propagande religieuse ; le curé de campagne de passage à Paris signait, contre la livraison immédiate d'un ostensorio en plaqué, genre byzantin, une série de billets à longue échéance, s'endettant par zèle et comptant, pour faire face à ses engagements, sur la générosité des fidèles. Là se présentaient encore le jeune directeur de conscience venant chercher pour quelque pénitente un ouvrage de fine dévotion,